

N. Abramesco. — Lectziuni de Géométrie purà infinitézimalà. Préface, portrait et dédicace de M. Maurice d'Ocagne. — Un volume grand in-8° de viii-234 pages et 166 figures. Prix: 220 lei. Université de Cluj. 1930.

Autor(en): **Buhl, A.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **29 (1930)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE.**

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sympathies de l'auteur semblent aller aux ondes sans singularités matérielles ponctuelles, notamment sans photons, et cependant il admet des radiations ondulées à discontinuités énergétiques. Actuellement il apparaît que les ondes peuvent être de plus en plus chargées de singularités dont nous sommes encore loin de concevoir toutes les formes. Les limitations, ici, ne semblent pas prudentes.

Une critique de l'Analyse mathématique, qui (p. 9) ne peut rien nous apprendre sur la nature des choses, n'est pas prudente non plus bien qu'étant très exacte; le malheur est que l'auteur paraît donner à entendre qu'il aperçoit, lui, quelque système levant, de manière absolue, des énigmes fondamentales. Décevant mirage.

On lit avec intérêt certaines comparaisons, notamment celle du savant qui étudie un roulis sur des graphiques, en fait une théorie, mais ne conçoit vraiment la vraie physique du phénomène que quand on lui révèle le navire et la mer. Il est encore certain que nous ressemblons tous à ce savant, mais quel dieu nous fera l'ultime révélation ? Plus loin, à propos du spectre X continu (p. 51), il semble être admis qu'on puisse décrire un même phénomène d'une infinité de manières qui toutefois ne se rapporteraient qu'aux logiques des esprits descripteurs. Bien. Mais quel est le suresprit qui fera la surdescription ?

N'oublions pas toutefois que M. Emile Sevin a su intéresser, à son œuvre, M. Maurice D'Ocagne, auteur d'une Préface en laquelle on ne relève aucune imprudence. D'autres pourraient évidemment porter à l'exposé un intérêt égal. Tout de même, il est dommage que Louis de Broglie et Albert Einstein ne soient pas mieux traités. La Science actuelle ne nous semble pas pouvoir se faire, si peu que ce soit, contre ces intelligences.

A. BUHL (Toulouse).

N. ABRAMESCO. — **Lectziuni de Geometrie purà infinitezimalà.** Préface, portrait et dédicace de M. Maurice d'Ocagne. — Un volume grand in-8° de VIII-234 pages et 166 figures. Prix: 220 lei. Université de Cluj. 1930.

Ces Leçons de Géométrie infinitésimale pure semblent compléter, de la manière la plus heureuse, les Leçons de Géométrie analytique récemment signalées (p. 194). Ceci est, sans doute, aussi l'avis de M. Maurice d'Ocagne dont les préfaces, on le voit, sont recherchées en différents domaines mais s'imposent tout particulièrement dès qu'il s'agit de Géométrie pure. Dans ce domaine, c'est d'ailleurs toute une École qu'il faut évoquer avec Monge, Poncelet, Ossian Bonnet, Chasles, Mannheim, Darboux, Appell et, bien entendu, Maurice d'Ocagne. Les Français seront particulièrement fiers de voir tous ces noms rappelés en des Leçons professées en Roumanie. Celles-ci commencent avec les infiniment petits géométriques et l'étude du voisinage d'un arc de courbe plane. On reconnaît bientôt des méthodes de normales et de rayons de courbure appliquées à de nombreux exemples. Dans le même ordre d'idées les courbes gauches sont liées à la surface polaire. Sur les surfaces, toutes les notions géodésiques jouent un rôle primordial. La théorie des complexes et des congruences est vraiment géométrique; ce n'est pas un développement analytique du concept de moment. Elle est suivie de notions de Géométrie cinématique spatiale qui donnent de jolis aperçus sur les hélicoïdes et la surface des ondes. Beaucoup de figures sont représentées avec le secours de la Géométrie descriptive. L'intuition

s'exerce partout de façon éclectique. Les harmonies se *voient* et se calculent très peu. Nous ne pouvons que joindre nos félicitations à celles que M. d'Ocagne n'a pas ménagées à l'auteur de ce nouvel et excellent livre

A. BUHL (Toulouse).

Maurice d'OCAGNE. — **Hommes et Choses de Science.** Propos familiers. — Un volume petit in-8° de VIII-306 pages. Prix: 15 francs. Vuibert. Paris, 1930.

De mieux en mieux. Après les deux ouvrages précédents, préfacés par M. Maurice d'Ocagne, nous retrouvons ce dernier lui-même, sous une forme ultra-sympathique tout à fait habituelle, il est vrai, mais qui se manifeste particulièrement en ces « Propos familiers ». Ce n'est point du discours académique; cela rappelle beaucoup plus les « Propos de table » de certains auteurs anglais et c'est, en effet, la conversation, parfois très élevée, qui naît entre techniciens et savants de tous ordres, après dîner, quand les cigares commencent à s'allumer. Personne n'est critiqué; ceux qui méritent des critiques sont sagement laissés hors du tableau. Il y a beaucoup plus d'intérêt à louer et à admirer de vastes intelligences comme (p. 7) « la pléiade de grands penseurs que dominant les noms de Lorentz, d'Einstein et, en tout dernier lieu, de Louis-Victor de Broglie ».

Les mathématiciens défilent, comparés avec des calculateurs. Les uns sont esprits, les autres machines, ce qui est péremptoirement prouvé par les machines à calculer qui vont jusqu'à résoudre toutes sortes d'équations et à jouer aux échecs. Ceci porte à penser que beaucoup de nos actes, qui nous semblent réfléchis et doués de libre arbitre, peuvent n'avoir au fond, qu'un caractère machinal.

Pierre Fermat, homme de génie qui n'a jamais rien publié, jouit du privilège de s'être avancé plus loin que ses successeurs. Pascal mérite bien son triangle arithmétique, connu cependant des Chinois; sa roulette est déjà une merveille de géométrie cinématique. Le Chevalier de Borda précède Louis Lagrange, père de la Mécanique analytique, Pierre-Simon Laplace créateur de la Mécanique céleste, Gaspard Monge, père des Polytechniciens et partisan fanatique de Napoléon que M. d'Ocagne nous présentera, un peu plus loin, comme géomètre. Il y a deux grands Carnot, l'organisation de la Thermodynamique valant celle de la victoire. Cauchy nous apparaît comme adroit versificateur. Jean-Victor Poncelet est un grand inventeur révélé par une captivité de guerre. Michel Chasles est un « Empereur de la Géométrie » dupé par un faussaire. Evariste Galois fait partie des « enfants sublimes ». Enfin il y a des « femmes de science » qui sont même l'objet d'une longue énumération.

Après ces débuts qui se rapportent plutôt à la Science pure, nous venons à la Technique, à Auguste Choisy et à l'art de bâtir, à Paul Séjourné et aux ponts de pierre, à Albert Caquot, aux chemins de fer souterrains de Paris, aux marées et à leur utilisation. Le volume se clôt sur un Jules Verne anecdotique, brossé avec un rare bonheur. Nous avons même la phototypie d'une lettre de Jules Verne à l'auteur où le romancier s'avoue stupéfait d'une traduction du cryptogramme placé en tête du premier volume de « La Jangada », traduction faite par M. Sommaire, élève à l'Ecole Polytechnique, alors que Verne croyait bien à une indéchiffrabilité dont il ne donnerait la clef qu'au tome second.